

Alfaro Amieiro, Margarita, Mangada, Beatriz et Soto Cano, Ana Belén, (2024) *Littérature interculturelle en Europe. Nouvelles perspectives : migration, écriture féminine et autofiction*. Lausanne, Peter Lang Group AG., 182 pp., ISBN : 978-2-87574-910-9.

Marta Contreras Pérez

Universidad Autónoma de Madrid ✉ 

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.99032>

Mots clés : xénographies féminines ; migration ; autofiction ; Europe.

Le champ littéraire francophone met souvent en valeur le témoignage, le vécu et la fiction dans le but de focaliser l'attention sur l'aporophobie et l'exclusion sociale, notamment envers les femmes et les migrants. Sous cet angle, le corpus présenté dans ce volume met en lumière les aspects liés à la vie des femmes et aux déplacements migratoires vers l'Europe à travers l'écriture de femmes migrantes. Ces témoignages présentent souvent une expérience de l'entre-deux, entrelaçant des éléments réels avec la fiction. L'ensemble de l'ouvrage comprend un avant-propos de Véronique Porra, une présentation intitulée « L'Europe : carrefour interculturel » par Alfaro, Mangada et Soto, ainsi que des chapitres d'analyse littéraire, – divisés en trois parties : I) L'Europe : vers une cartographie littéraire interculturelle, II) Maghreb et Afrique, et III) Moyen et Extrême-Orient.

Dans la première partie, intitulée « L'Europe : vers une cartographie littéraire interculturelle », Jean-Marc Moura commence par réfléchir sur l'étude détaillée de la représentation des migrations dans la littérature contemporaine écrite en français. Cela permet d'examiner les images littéraires des espaces habités par les étrangers en France, notamment dans les banlieues parisiennes. Pour ce faire, Moura sélectionne et étudie certains romans, tels que *Partage du monde* (1999) de Mustapha Kebir Ammi, *Camp des Saints* (1973) de Jean Raspail, *Désert* (1980) et *Révolutions* (2003) de J.M.G. Le Clézio, et *Ma part de Gaulois* (2016) de Magyd Cherfi. Margarita Alfaro continue à explorer les déplacements en Europe dans le deuxième chapitre intitulé « La solidarité : *Les Victorieuses* de Laetitia Colombani ». Le roman publié en 2019 par la réalisatrice et écrivaine bordelaise narre l'histoire de Solène, une avocate qui doit arrêter son travail à cause d'une crise dépressive. En conséquence, son médecin lui conseille de faire du bénévolat, et c'est ainsi qu'elle commence à travailler dans un foyer pour femmes et découvre sa passion pour l'écriture. Ce témoignage fictionnel suscite la réflexion sur les problématiques et les défis auxquels sont confrontés les individus qui subissent l'exclusion sociale. Alfaro dégage de ce roman un message de solidarité et d'empathie envers les communautés les plus vulnérables de notre société. L'œuvre de Colombani représente aussi bien la diversité socioculturelle en France que la condition des femmes.

Maria Spiridopoulou ouvre la deuxième partie consacrée aux autrices d'origine maghrébine et africaine avec le troisième chapitre intitulé « L'écriture-femme et l'autofiction dans Assia Djébar ». Cette contribution envisage l'analyse d'un corpus littéraire de la romancière et universitaire d'origine algérienne, composé de trois romans : *L'Amour, la fantasia* publié en 1985, *Ombre sultane* de 1987, et enfin, *Nulle part dans la maison de mon père* paru en 2007. Ces trois récits d'Assia Djébar sont caractérisés comme des « autofiction[s] qui réactualise[nt] la notion de l'écriture féminine en mettant en évidence une identité souple qui s'oppose au moi fort, certain, stable, au noyau dur » (p. 62). Dans le quatrième chapitre « Léonora Miano : identité afro-péenne et écriture de soi », Vassiliki Lalagianni analyse le débat politique et social sur les migrants africains et leurs descendants vivant à Paris dans *Stardust* (2022) de la romancière camerounaise Léonora Miano. Dans ce récit à tonalité autobiographique, Miano raconte les difficultés d'une mère de 23 ans qui cherche un accueil et une protection dans un centre de réinsertion et d'hébergement d'urgence. Lalagianni réfléchit sur la construction identitaire des Africaines et afro-descendants, et ainsi, sur le rapport entre l'Autre et soi-même. D'ailleurs, c'est grâce à la triple figure d'écrivaine-narratrice-protagoniste et son écriture engagée que Miano représente les défis et la situation de cette communauté dans la capitale française, et qu'elle « défend les fondements d'une identité transnationale et d'un espace géographique ouvert à travers la création de

l'afropéanité, notion qui abolit le schéma bipolaire centre/périphérie, Nord/Sud et invente de nouvelles identités » (p. 72). Dans le cinquième chapitre, la contribution d'Arzu Etensel Ildem continue l'analyse de l'ouvrage de Léonora Miano en se focalisant, cette fois-ci, sur l'identité afropéenne depuis une perspective générationnelle. Pour ce faire, Ildem sélectionne quatre romans de Miano qui ont en commun le passage du temps et le caractère migratoire des personnages, en particulier celui des mères. La première histoire, *Afropean Soul* (2008), aborde la vie de différents individus qui essaient de s'adapter à leur entourage dans les banlieues parisiennes. Puis, *Tels des astres éteints* (2008) raconte la quête identitaire d'Amok et Shrapnel, immigrants africains, et d'Amandla, qui vient de la Caraïbe. *Blues pour Élise* (2010) explore le portrait de quatre femmes noires à Paris qui cherchent l'amour romantique, mais aussi l'acceptation de soi. Finalement, l'auteur clôt son article par l'analyse de *Stardust* (2022). C'est ainsi qu'Ildem explique que « Léonora Miano a créé une nouvelle génération d'Afropéennes qui se sont éloignées des soucis de leurs mères pour s'intégrer au mode de vie de la société française. Elles se sentent chez elles à Paris. Elles vont servir de rôles modèles aux nouvelles générations » (pp. 99-100). Vicente E. Montes Nogales propose le sixième chapitre intitulé « *La Voix rebelle* de Fatoumata Fathy Sidibé ». Née au Mali et vivant en Belgique, cette auteure et militante politique a publié en 2020 un livre que Sidibé qualifie d'essai-témoignage. *La Voix rebelle* entremêle les expériences personnelles et l'histoire politique et coloniale de son pays d'origine et son pays d'accueil. Ainsi, « [d]eux contextes sociopolitiques très différents forment la personnalité de cette romancière, poétesse, politique, journaliste belgo-malienne et militante de la laïcité, la mixité et l'égalité » (p. 102). C'est à travers l'écriture que Fatoumata Sidibé impose ses valeurs et dénonce des injustices sociales comme conséquence « d'un climat politique souvent décevant, sur la dénonciation de ceux qui brandissent l'étendard du fondamentalisme religieux ou de la misogynie et sur la condamnation de la lâcheté de certains démocrates » (p. 115).

Ce volume collectif se clôt par une analyse des autrices francophones orientales. Dans le septième chapitre, l'enseignante-chercheuse Beatriz Mangada se focalise sur deux romans de la journaliste française d'origine iranienne Delphine Minoui. À travers l'analyse de *Je vous écris de Téhéran* (2015) et *Les passeurs de livres de Daraya : une bibliothèque secrète en Syrie* (2017), Mangada étudie la fonction des personnages, ainsi que le lien entre la fiction et l'expérience personnelle qui s'entremêlent dans ses narrations. Tandis que dans le premier roman explore les secrets de la société iranienne à travers une lettre posthume adressée au grand-père de l'autrice narrant son expérience de 1997 à 2009 à Téhéran, le deuxième raconte la construction d'une bibliothèque clandestine dans les ruines de la banlieue de Daraya après les attaques par Damas entre 2012 et 2016. Or, tous les deux exposent « l'exploration de l'univers narratif et l'interprétation de la dimension sociale [qui] montreront l'importance que la déclaration d'autrui acquiert dans sa production, socle de modalités narratives propres à la postmodernité » (p. 119). Dans le huitième chapitre, Diego Muñoz s'intéresse au retour au pays d'origine et à la quête identitaire dans le roman autofictionnel *L'Imprudence* (2019) de l'autrice franco-laotienne Loo Hui Phang. En se basant sur sa propre expérience, l'autrice relate la découverte de soi de la protagoniste lors de son voyage au Vietnam, après le décès de son grand-père. Elle réaffirme son identité plurielle lorsqu'elle accepte ses origines, ainsi que sa liberté sexuelle et son corps. Muñoz ajoute que « Pour la narratrice, ce lieu, ce seul endroit qui lui appartiendrait serait son propre corps, peuplé de désirs, contenant une âme hybride. C'est là sa vraie patrie » (p. 150). Pour clore cet ouvrage, le dernier chapitre intitulé « Centre et périphérie dans *Pour que je m'aime encore* » étudie le roman de Maryam Madjidi, auteure franco-iranienne, paru en 2021. Il raconte la quête identitaire d'une jeune fille dans la capitale française pendant son adolescence. Ana Belén Soto examine l'espace urbain de Paris d'un point de vue ontologique à travers ce récit autobiographique. À cet égard, « la réflexion madjidiienne ici esquissée traverse la frontière de l'intime pour mettre en lumière les écarts représentés par les espaces habités. Cette lecture nous permet, en effet, de penser la géopoétique de la ville en termes d'inclusion sociale et, par conséquent, de promouvoir un changement de perspective concernant le centre-ville et la périphérie » (p. 170). La narration de Madjidi dévoile aux lecteurs les défis socioéconomiques et identitaires des migrants, notamment le déracinement linguistique et socioculturel.

En définitive, l'ensemble des articles présentés dans ce volume offre une remarquable polyphonie de voix d'autrices venues de plusieurs coins du monde, réunies grâce au français comme langue littéraire et à leur engagement à travers l'écriture. Les auteurs et autrices de cet ouvrage démontrent l'importance du champ littéraire féminin francophone en Europe pour promouvoir les valeurs sociales d'inclusion, d'intégration et d'acceptation de l'Autre et de soi. Selon Alfaro, « les xénographies féminines en Europe, contribuent à sensibiliser et à garantir que les femmes puissent s'intégrer dans la société européenne contemporaine sur un pied d'égalité » (p. 43).